



Estampe de Yoderf, 1757 / BNF - Gallica

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'héritage du jeu de paume

Si le jeu de paume a décliné vers la fin du XVII^e siècle, il a laissé dans ses filets des traces que l'on retrouve dans le sport mais aussi dans de nombreuses expressions françaises :

40-15 ! C'est du jeu de paume que vient cette curieuse façon de compter les points au tennis. À chaque point marqué, le joueur se rapprochait du filet pour engager : de 15, 30, puis 40 pieds, jusqu'à arriver au filet et marquer le jeu.

Rester sur le carreau : chuter sur le sol des salles de jeu de paume, souvent fait de carreaux.

Les enfants de la balle : désignait les enfants des paumiers, fabricants des balles, habitués des salles, lesquelles servaient aussi parfois de lieux de représentation pour les comédiens.

Jeu de main, jeu de vilains : marque de mépris envers les pauvres qui, ne pouvant se payer de raquette, jouaient avec les mains.

Qui va à la chasse perd sa place : vient de la notion de chasse, technique de gagne-terrain.

Mais encore : prendre la balle au bond, chassé-croisé, épater la galerie, peloter...

1605, le quartier du Vieux Bourg Saint-Étienne en fait partie. Aujourd'hui, le bâtiment est en plein centre, rue Saint-Louis, à deux pas de la place Sainte-Anne. Tombée dans l'oubli, la salle a été redécouverte en 2010, suite à une étude sur le bâtiment. Elle sera inscrite aux Monuments historiques deux ans plus tard. En 2014-2015, l'Inrap réalise des fouilles et étudie en détail la bâtisse, dans laquelle sont très bien conservées des traces du jeu de paume. Exemple, son mur en pierre souple qui facilitait les rebonds de la balle, dit « mur des bricoles ». On découvre aussi que la salle, d'une superficie de 30 mètres sur 10, était entourée de deux galeries pour accueillir les spectateurs au rez-de-chaussée, que les joueurs pouvaient... épater !

Grandeur et décadence du Pélican

À l'issue de ces recherches, la salle rennaise s'avère être « le deuxième plus ancien jeu de paume

**« L'ACTUELLE PLACE
SAINTE-ANNE COMPTAIT
PAS MOINS DE SIX JEUX
DE PAUME DANS UN RAYON
DE 200 MÈTRES »**

conservé en France aujourd'hui » alors qu'il n'en reste qu'une quinzaine dans le pays. « Ce sont des édifices qui ont massivement disparu à partir de la fin du XVII^e siècle », précise l'archéologue. Raison de cette désaffection ? La mauvaise réputation que l'on attribue au jeu de paume, selon Elen Esnault. En effet, entre 1605 et 1686, en pleine apogée de ce sport, les amateurs peuvent venir dans les salles pour jouer, regarder des parties, mais aussi parier ou boire de l'alcool... C'est ainsi que ces « tripots », dont le sens n'est pas péjoratif au départ (triper signifie sauter*), « vont peu à peu être abandonnés au profit d'autres jeux comme le billard », détaille l'archéologue.

Les rebonds de l'Histoire

Le Pélican ferme donc ses portes en 1686. Le bâtiment est vendu et devient propriété de l'évêché. Intégré à l'ensemble du grand séminaire, il est transformé en une chapelle, tout en conservant sa structure. La salle du Jeu de paume connaît ensuite plusieurs vies : confisquée à l'Église lors de la Révolution – le grand séminaire devenant un hôpital militaire en 1793 –, elle sert au début du XX^e siècle au logement des religieuses. Ce n'est qu'en 1994 qu'elle devient propriété de la Ville de Rennes.